

LES VILLES D'EUROPE ET LEURS PASSÉS



Placée par la Commission européenne sous le signe du « dialogue interculturel », l'année 2008 marque une étape dans la reconnaissance du patrimoine urbain. Certaines villes européennes redécouvrent ainsi leur histoire en l'examinant sous un nouveau jour : ont-elles un héritage « étranger » ou « venu d'ailleurs » ? Des documents ont-ils été construits sous une domination étrangère ? Des édifices érigés par des architectes venus d'ailleurs, financés par des mécènes diverses communautés ou importés d'autres pays ?

A toutes ces questions, la réponse est évidemment « oui ». Nous sommes dans la « vieille Europe » : chaque ville européenne est la somme de nombreuses histoires accumulées tout au long des siècles. Et, paradoxalement, c'est souvent à l'occasion d'une modernisation des infrastructures (construction d'un métro ou d'une route par exemple) que les innombrables strates de « villes sous la ville » apparaissent. Mais cette relecture du patrimoine n'est pas si simple. Elle peut réveiller les contentieux passés, les oublis et les dénis en désacralisant parfois certains mythes.

L'exemple le plus frappant est peut-être Timisoara. Cette ville de l'ouest de la Roumanie s'est toujours différenciée de Bucarest, l'Orientale. La capitale a subi l'occupation ottomane, alors que Timisoara se targuait de n'avoir reçu que l'influence austro-hongroise. « Pas de Turcs chez nous », disaient les habitants et tous les musées de la ville. Au printemps 2006, la construction d'une nouvelle ligne de tramway perce les entrailles de la ville. Ces travaux mettent au jour des pans de murs ottomans faisant partie d'une muraille qui entourait la ville. Les habitants de Timisoara ne peuvent que se pencher sur ce passé ignoré. Quelques mois plus tard, la ville a sa nouvelle ligne de tramway flambant neuve et plus aucune trace de passé ottoman. Tout est recouvert et oublié.

Les cités interculturelles européennes (programme conjoint de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe) doivent faire face au défi qu'est la redécouverte de leur patrimoine interculturel. Une ville regroupe des populations hétérogènes : plus des deux tiers des citoyens viennent d'ailleurs, de la campagne ou de l'étranger, et l'afflux d'émigrés et de réfugiés se poursuit irrémédiablement. Une ville est interculturelle par sa nature même de ville, comme le décrypte si bien François Asher, urbaniste : « L'histoire de la ville est par excellence le lieu de la mise en présence avec l'« autre », c'est-à-dire avec des gens, des idées, des objets, des situations que le regroupement des « mêmes » n'est pas susceptible d'offrir. Dans une société où l'innovation et la créativité jouent un rôle accru les villes ont en commun qu'elles ouvrent plus de possibles que les autres formes d'établissements humains. Elles offrent un potentiel d'échanges non programmés, de rencontres imprévues, de transferts aléatoires d'idées et de technologies. Dans ce contexte, les rues de la ville, multifonctionnelles, multisociales et multiculturelles retrouvent des vertus car ce sont des lieux de frottement, voire de confrontation avec l'autre. »

Quel meilleur socle que de revisiter le patrimoine souvent multiculturel d'une cité pour donner des bases à une politique durable de la ville, commune à tous les habitants ? Pour gérer aujourd'hui la diversité des populations et respecter les différentes cultures et croyances, faire s'approprier son passé à ses nouveaux habitants devient un important facteur de cohésion sociale.

Chaque ville, européenne ou pas, peut retrouver cette trame interculturelle dans les différents visages d'elle-même : comme un album de photos où, sur la première page de la cité initiale, on tournerait les feuilles de calque qui ajouteraient à chaque fois une nouvelle richesse.

Effy Tselikas



CATEGORIE D

RESUME : Résumé du texte en 200/220 mots (soit 1/3 du texte proposé)

Attention ! Deux pénalités peuvent être appliquées : l'une, de 0,5 point, pour le non-respect de la marge de tolérance prévue ; l'autre, de 0,5 point, pour l'absence de l'indication du nombre de mots utilisés toutes les deux lignes.

— · —

PRODUCTION ECRITE : rédaction d'un texte argumentatif, de 250 à 300 mots.

Dans le texte l'on dit que : « *Chaque ville, européenne ou pas, peut retrouver cette trame interculturelle dans les différents visages d'elle-même : comme un album de photos où, sur la première page de la cité initiale, on tournerait les feuilles de calque qui ajouteraient à chaque fois une nouvelle richesse.* »

Sujet

Lors de la transformation d'un paysage urbain, faut-il conserver tous les vestiges du passé et même les témoignages urbanistiques contemporains ou, au contraire, peut-on les effacer partiellement au complètement au nom de l'économie et de la modernisation ?

Attention ! Deux pénalités peuvent être appliquées : l'une, de 0,5 point, pour le non-respect de la marge de tolérance prévue ; l'autre, de 0,5 point, pour l'absence de l'indication du nombre de mots utilisés toutes les deux lignes.



ELABORATO N. _____

Résumé

Repérage des idées principales	2,00
1) - 2008 année du patrimoine urbain.	
2) - Y a-t-il eu un héritage extérieur.	
3) - Relecture du patrimoine au cours des travaux.	
4) - Attitude des habitants avant les travaux.	
5) - Attitude après les travaux.	
6) - Programme de l'Europe.	
7) - Interculturalité des villes due à sa population.	
8) - Villes comme potentiel d'échanges spontanés.	
9) - Ce patrimoine définit la politique sociale de la ville.	
10) - On retrouve les différents visages de la ville	
 Reformulation	 1,50
 Organisation du discours	 1,50

TOTAL	=====



ELABORATO N. _____

PERTINENCE (1.00)

Complète et approfondie	1.00
Bonne mais générale	0.75
Partielle	0.50
Insuffisante	0.25
Hors sujet	0.00

COHERENCE TEXTUELLE (1.50)

Logique	1.00
Liaison et ponctuation	0.50

CORRECTION GRAMMATICALE (1.50)

LEXIQUE (1.00)

TOTAL _____ / 5 _____